

CONFÉRENCE D'OUVERTURE CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES HISTORIQUES

Chers collègues,

Au nom de la Société historique du Canada (S.H.C.), des historiennes et des historiens qui la constituent, je vous souhaite la bienvenue au XVIII^e Congrès international des sciences historiques. La Société historique du Canada, ou Canadian Historical Association, entretient avec la Fédération internationale des sciences historiques des liens de très longue date, puisque ces liens remontent en fait aussi loin qu'en 1929. Vous êtes donc ici non seulement en pays de connaissance, mais autant dire de très vieille connaissance. Je voudrais à nouveau vous rappeler que je me fais en ce moment la porte-parole des 1600 historiennes et historiens de la Société historique du Canada pour vous dire, en leurs noms, que nous sommes heureux et fiers de vous accueillir parmi nous.

Même si l'histoire nationale occupe chez nous - comme partout ailleurs - une place prépondérante, les champs d'intérêt des historiennes et historiens d'ici ne sont pas pour autant limités à la seule histoire du Canada. Nous avons plutôt tendance à élargir nos horizons. Aussi, même si elle occupe une place très importante dans l'enseignement et la recherche universitaires, l'histoire canadienne n'est pas seule, loin de là, à occuper la totalité de l'espace. Non seulement avons-nous traditionnellement cherché à élargir nos horizons spatiaux et temporels mais, depuis trois décennies au moins, l'histoire comparée prend de plus en plus de place dans nos programmes d'enseignement, et surtout dans nos recherches.

Cet élargissement de nos champs d'intérêt se reflète d'ailleurs dans la multiplicité et la variété accrues des sujets traités dans les mémoires de maîtrise et les thèses de doctorat de nos étudiants en histoire.

C'est pourquoi nous nous sentons à l'aise avec la pluralité et surtout le contenu des thèmes qui seront abordés au cours de ce congrès. Ce dernier s'annonce certainement comme un forum très prometteur. Lorsqu'on se penche sur les sujets des communications annoncées, on peut prédire aisément que leur

contenu viendra enrichir notre mémoire collective à bien des égards, en plus bien sûr de nous permettre de faire le point sur l'avancement des connaissances dans la discipline.

Mais il y a plus encore: lorsqu'on regarde attentivement l'ensemble des sujets traités, on constate à quel point ils traduisent les préoccupations du présent. Qu'il s'agisse de thèmes comme ceux d'État, de nations et d'identités culturelles, de migrations et de déplacements de populations à travers l'histoire, de rapports de genre et de rapports des femmes à l'Histoire, ou encore de l'histoire de l'environnement, ces thèmes dans le programme du congrès cette année nous renvoient à un constat majeur: ils nous rappellent, en effet, ce que nous savions tous déjà, soit le fait que l'écriture de l'histoire n'est jamais étrangère aux préoccupations ou aux interrogations du temps présent. L'histoire est donc toujours fille de son temps, un temps que Clio assume aussi bien dans sa dimension passée que dans sa dimension actuelle.

Historiennes et historiens, nous pensons et réécrivons constamment le passé; je vous souhaite au cours de ce colloque international d'enrichir ce passé de perspectives nouvelles. Et aussi, même s'il s'agit d'un passé plus qu'imparfait, de continuer constamment à le conjuguer au présent. Constamment, mais aussi vaillamment dirais-je, parce que tout le monde (historien) sait bien que le terrain du présent est toujours moins sécurisant que celui du passé. Cependant Clio est une déesse clémente, elle nous pardonnera certainement de prendre de telles libertés avec la notion de temps. N'est-ce pas nous après tout, pauvres mortels, qui en assumons entièrement les risques!

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite encore une fois, au nom de la S.H.C., un congrès intellectuellement très fructueux et un séjour socialement très agréable parmi nous.

Nadia Fabmy-Eid

*Présidente de la Société historique du Canada/
Canadian Historical Association*